

HOMÉLIE MESSE EN MÉMOIRE DE PÈRE ANDRÉ

Textes : Is 25, 6a.7-9 ; Ps 22 ; Mt 5, 1-12a

Chers frères et sœurs,

Pendant vingt ans (2002-2022), le père André a célébré, prié, accueilli les membres de notre communauté. Il a soutenu et conseillé bien d'entre nous. Je me souviens du soin qu'il accordait à la célébration eucharistique. Rien ne comptait plus que la messe célébrée quotidiennement. Lorsque la pandémie du Covid 19 a bouleversé les habitudes de célébrations dans l'Église, il a su se réinventer, en mettant en place la célébration de la messe en ligne.

Je ressens une grande émotion et un profond respect pour celui qui a tout donné pour Dieu et pour son peuple. Je n'ai pu le côtoyer que pendant trois ans, comme vicaire de l'UP Lasne, mais il a été et représente toujours la figure d'un pasteur engagé profondément dans ses convictions.

Je reconnais que ces convictions ont pu apparaître pour certains incompréhensibles voire frustrantes. Mais au fond de lui, il ne désirait qu'une chose : servir Dieu et son Église. L'a-t-il toujours fait avec justesse ? Seul Dieu peut le dire. Aucun homme n'est le juge miséricordieux. C'est à Dieu que chacun de nous aura de compte à rendre. Et nous pouvons être sereins, car celui qui nous jugera à la fin du temps est celui-là même qui nous aime tant.

Chers frères et sœurs,

Même si nous avons des vocations et des parcours différents, même si nous n'avons pas le même caractère ni la même manière de nous situer en Eglise, même si les chemins spirituels que nous empruntons sont divers, c'est une communion fraternelle profonde qui nous rassemble aujourd'hui. Et la source de cette communion fraternelle c'est le Christ ressuscité en qui le père André avait placé toute sa confiance et auquel, comme prêtre, il avait donné toute sa vie.

C'est assez paradoxal : au moment où la tristesse emplit nos coeurs, au moment où les larmes embuent nos regards, l'Evangile des bénédicteuses nous parle de bonheur ! Heureux, bien heureux huit fois répétés par Jésus lui-même. Et ce n'est pas seulement un appel au bonheur... C'est le constat d'un bonheur possible au cœur de nos peines et de nos chagrins. Et c'est peut-être le défi de cette célébration qui nous rassemble aujourd'hui !

La deuxième bénédicteuse ne nous dit-elle pas : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! » ? Oui, au cœur de cette peine qui nous étreint, il y a pourtant de la place pour la joie, car la consolation nous est donnée ! Mais d'où nous vient cette consolation ? Précisément de ce chemin des bénédicteuses qui nous a été ouvert par le Christ dans l'Evangile et qui introduit dès maintenant, dans notre vie terrestre, une lumière d'éternité. Car vous l'avez remarqué, la première bénédicteuse nous parle au présent : « Bienheureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux »... Dès aujourd'hui, pas seulement pour demain ou après la mort ! Un auteur écrivait ceci : « Le vrai problème n'est pas de savoir si nous vivrons après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort. Si nous étions vivants avant la mort, en effet, s'il y avait en nous cette grandeur, cette puissance de rayonnement, où s'atteste une valeur, s'il y avait en

nous une source jaillissante, si notre vie portait partout la lumière, la mort en nous serait progressivement vaincue ! » (Maurice Zundel)

Pour nous père André a été ce vivant qui a élargi nos horizons et qui nous a introduits dans cet amour du Christ sans limite qui est déjà victoire sur la mort. Et il demeure ce vivant ! Et c'est ce chemin des béatitudes qui a été comme sa boussole et qui l'a enraciné de son vivant dans cette éternité bienheureuse...

En fait, vous l'avez tous remarqué, ce chemin des béatitudes va à contre-courant du chemin que nous trace cette société dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Car la conception du bonheur qui habite beaucoup de gens dans ce monde où nous vivons pourrait se décliner ainsi : Bienheureux ceux qui peuvent jouir de leurs richesses et assurer leur avenir sans problème. Bienheureux ceux qui ont du pouvoir et qui sont remarqués pour leurs compétences. Bienheureux ceux qui entrent dans la compétition et qui ont du battant. Bienheureux ceux qui pensent que « charité bien ordonnée commence par soi-même ». Bienheureux ceux qui ont matière à rire et à profiter de la vie...

Pourtant force est de constater que ceux qui parlent de ce type de bonheur ont souvent les yeux tristes... Eh bien, père André s'est toujours situé à contre-courant de cette manière de mener sa vie. Car il est resté toute sa vie un homme libre ! Libre pour aimer !

Le chemin si paradoxal des béatitudes et qui introduit l'éternité au cœur de notre présent si souvent obscur et incertain c'est celui du Christ qui place l'amour au cœur de notre vie. Car quand on aime, on ne peut qu'être pauvre de cœur et murmurer à celui que l'on aime : « que serais-je sans toi ? » Quand on aime à la manière du Christ, on ne peut qu'être doux et bannir toute contrainte ou domination sur l'autre... Quand on aime vraiment, on ne peut que pleurer vis-à-vis de la souffrance des pauvres et des exclus et s'engager à leurs côtés pour une vraie solidarité. Quand on aime on ne peut qu'être saisi par la soif de justice pour que chacun soit reconnu dans sa dignité et ait sa part de pain. Quand on aime, on est porté par la compassion du Christ, on ne peut qu'être empreint de cette miséricorde qui donne toujours le dernier mot à l'amour en réponse au mal et au péché.

Et même, même... cette puissance de l'amour du Christ peut maintenir en nous cette petite flamme de joie insolente, persistante et résistante, au milieu des contradictions et des oppositions que nous rencontrons immanquablement sur un tel chemin ! C'est cette lumière de l'amour du Christ qui a éclairé ce parcours de la vie de père André, à sa manière, avec ses hauts et ses bas, ses élans et sa fragilité, ce sentiment si fort de la fraternité mêlé à ce désir farouche de sauvegarder sa liberté...

Lors de notre dernière rencontre, il y a deux semaines, au parking à côté de l'immeuble où j'habite, il m'a encouragé dans ma mission de pasteur à Plancenoit et Maransart. J'en étais fort touché. Je le remercie infiniment. Je vous invite tous et chacun à prier pour lui.

Lasne, 13 février 2025